

Scènes

Quand “L’Éveil du printemps” se frotte aux ailleurs, aux autres, à aujourd’hui

Avec l’acteur estonien Jarmo Reha, Armel Roussel livre aux Tanneurs la nouvelle création de sa Cie [E]Utopia. Rencontre.



Long live the life that burns the chest OÙ Bruxelles, Tanneurs – 02.512.17.84 – www.lestanneurs.be Quand Du 5 au 9 novembre

“Si Frank Wedekind était vivant aujourd’hui, quel Éveil du printemps aurait-il écrit ?” Cette question résume les bases de la nouvelle création d’Armel Roussel – qui monta naguère, au National, la “tragédie enfantine” publiée par le dramaturge et poète allemand en 1891.

C’est avec l’acteur Jarmo Reha, interprète de *Long live the life that burns the chest* (littéralement: “que vive la vie qui brûle la poitrine”), que le metteur en scène nous reçoit, sous les combles du studio de sa Cie [E]Utopia, au cœur de Bruxelles. Jouxant l’imposant espace de répétition, la cuisine, lumineuse, est en partie tapissée d’affiches des spectacles de la compagnie depuis *Roberto Zucco* de Koltès, en 1996.

“J’ai fini un cycle”

Né en 1971 en région parisienne, établi à Bruxelles depuis son entrée à l’Insa en 1990, Armel Roussel se frotte tôt à la pièce de Wedekind. “J’ai fait mes débuts comme assistant de Michel Dezoteux qui mettait en scène *L’Éveil du printemps* en 1992.” Sa version à lui date d’avril 2018 – et tourne encore. “J’ai fini un cycle, lance-t-il. Je ne savais pas très bien où aller. Depuis toujours je suis taraudé par la notion d’adieu. Or cette nouvelle création est probablement la plus intime de mon parcours – et pas seulement parce que je joue dedans, via la vidéo et le son. Plutôt qu’un adieu, je me suis rendu compte que c’est un spectacle de bonjour.”

Avec son titre emprunté à un vers du poète estonien Gustav Suits – et apparu dans la correspondance entre le metteur en scène bruxellois et l’acteur Jarmo Reha –, *Long live the life that burns the chest* est aussi le premier spectacle “écrit de A à Z” par Armel Roussel. “Avant tout, c’est le fruit de discussions et de nombreux échanges, sans prise de notes, sans volonté de formalisation. C’est une construction depuis le jour où on se rencontre jusqu’à celui où on le joue. Et, à l’intérieur, le récit d’une double transformation.”

Ce qui nous déplace

Car si le spectacle trace un portrait du comédien, il esquisse aussi, en filigrane, celui du metteur en scène. Ensemble, avec le réalisateur Julien Stroïnovsky, ils sont partis confronter les thématiques de *L’Éveil du printemps* à d’autres réalités, d’autres cultures, aujourd’hui. Désir, sexe, amour, identité en construction, art, mort, spiritualité, rapports hommes/femmes... Une manne de sujets soumis à d’autres acteurs, et à leur quotidien, au Japon, au Sénégal, en Inde.

“On est quelque part à la frontière entre réel et fiction, là où émerge la question de la vérité secondaire”, glisse le metteur en scène, soulignant que naît ici un objet “très différent des autres travaux de la compagnie”. Si [E]Utopia a l’habitude de jouer ses spectacles sous d’autres cieux, le déplacement dans ce cas avait une autre fonction: soumettre les lignes de l’œuvre-prétexte (la pièce de Wedekind) à des contextes très différents quant à leurs codes sociaux, au fonctionnement de la société, aux religions...

“Je suis allé plusieurs fois au Japon. C’est l’endroit le plus chamboulant, où j’ai le plus de difficulté à trouver des repères. C’est un pays qui me rend très... poreux, qui me pousse au risque. *L’Éveil vu et lu par les Japonais*, ça met en évidence les notions de culpabilité chez nous et de honte chez eux.”

Dans la suite du voyage, chaque contexte, chaque réalité



Japon, Sénégal, Inde: des réels auxquels confronter les sujets que sont amour, jeunesse, art, mort, autorité, genre...

lalibre.be

Cet entretien avec Armel Roussel se prolonge, en vidéo, sur notre site.

se révèle via le prisme fictionnel.

Le spectacle lui-même évolue, explique Armel Roussel: “Au Japon, on est presque dans le documentaire. Le Sénégal marque un tournant, jusqu’à l’Inde où on se trouve plus franchement dans la fiction. Et la fin permet de revenir sur ce qui, dans ce voyage, nous a transformés, sur ce qui peut nous empêcher d’être totalement libres. Toutes ces rencontres ont soulevé des questions d’autodétermination.”

Comment on exprime ou comprime les émotions

Outre de grandes singularités, l’équipe a aussi noté de forts points communs. “La dimension patriarcale est partout présente, relève par exemple le metteur en scène. La place de la femme comme endroit minoré, comme être dominé. Même si c’est exprimé de façons différentes: très vindicative au Sénégal; très avalée, internalisée au Japon; plus complexe en Inde où la pression du mariage repose sur tout le monde, femmes et hommes.”

Les inégalités sociales font elles aussi, de diverses manières, partie de ces sociétés. “Comme le rapport à la mort, au corps, à l’érotisme. Et aux émotions: c’est finalement le sujet principal, comment on les exprime ou les comprime.”

Interprété en anglais par Jarmo Reha, et surtitré en français, *Long live the life that burns the chest* inclut aussi l’estonien, le tamoul, le japonais, le wolof. Et un rapport intense à l’écriture. “Une donnée importante pour moi, épingle Armel Roussel. La vie comme un roman.”

Ce n’est pas un hasard s’il ne mentionne pas le théâtre, au point même de tourner le dos au répertoire qu’il a pourtant beaucoup fréquenté. “Le théâtre, c’est un sujet en soi qu’on essaie de rendre vivant. Je considère avoir toujours fait du théâtre vivant. Mais maintenant, il m’importe davantage d’accomplir un travail sur du vivant qui deviendra peut-être scénique.”

Marie Baudet

→ Les représentations de “Long live the life...” seront suivies chaque soir d’une étape de travail de “Ether/After” (création en 2020-2021), qui interroge les mêmes thématiques auprès, cette fois, de la jeunesse bruxelloise.